

oh! mon enfant! vous ne connaissez pas votre père! il est bon, mais il est sans pitié pour la faiblesse: il vous maudirait, il vous rejetterait à jamais de sa famille; et même si vous mouriez malheureuse, abandonnée, sans pain sur la terre d'exil, même alors il ne vous pardonnerait pas d'avoir failli!

La marquise semblait arracher ces mots de son âme; elle éprouvait évidemment une douleur plus vive qu'à l'ordinaire: elle portait fréquemment son mouchoir à ses lèvres et l'en retirait taché de sang.

—Ma mère, s'écria la duchesse, ma mère, vous souffrez horriblement! cessons cet entretien!

—Non, ma fille, je veux, je dois tout savoir. Ne m'avez-vous pas dit que cet homme s'était nommé à la reine, et qu'elle le supposait appartenir à M. le prince de Conti?

—Oui, madame.

—Et quel est son nom? le savez-vous?

—Il s'appelle Armand de Narail.

—Armand! Armand! il s'appelle Armand, mon Dieu!

La marquise retombe inanimée sur son lit; une émotion trop violente la brisa.

Madame de Vaujour se hâta d'appeler ses femmes; on envoya chercher des médecins de quartier à la cour, on fit prévenir M. de Sainte-Même, qui passait la journée chez Mesdames de France où il avait l'honneur de faire leur partie.

Tous arrivèrent en hâte auprès de la malade, que les remèdes les plus efficaces ne rappelaient point à la vie. Elle n'avait pu supporter un choc inattendu; et semblait prête à mourir.

La duchesse se désespérait; quant à M. de Sainte-Même, toujours maître de lui, il s'assit auprès de sa femme, sans donner aucun signe d'inquiétude; mais ses lèvres blanches et tremblantes révélaient des combats intérieurs.

Après plusieurs heures de spasmes, la crise se passa du moins s'adoucit.

Madame de Sainte-Même, en ouvrant les yeux, vit à ses côtés son mari et sa fille; elle vit Aurore en habit de cour. Dans l'agitation du moment, on avait oublié de la prévenir. Les yeux de la mère, de la femme, se portèrent d'abord sur son mari, sur ses enfants: elle devina leurs tourments; elle essaya de sourire en leur disant:

—Je suis bien, maintenant, ne vous agitez plus; me voilà remise pour quelque temps encore.

Le changement de ses traits, l'excessive faiblesse qu'elle ressentait, donnaient un démenti à cette assurance.

La mort devait saisir sa proie, ce fait n'était que trop certain. On pouvait prolonger l'existence et les maux d'une pauvre créature qui ne vivait qu'artificiellement depuis tant d'années, mais c'était tout: les moyens s'épuisaient et les forces aussi.

—Allez vous reposer, mes enfants, et vous également, mon ami; allez dormir, on me veillera, et j'essaierai de dormir aussi.

—Je ne vous quitterai pas, ma mère, répondit Amaranthe, doublement affectée, puisqu'elle se regardait comme l'auteur de cette terrible rechute.

—Aurore, vos yeux se ferment; mon ami, vous pouvez vous fier à ma fille. Ce n'est pas la première nuit qu'elle passe à mon chevet; elle est accoutumée à mes exigences. Vous serez tranquille et vous dormirez.

Commencé le 10 Mars 1887 — (No 376).

(A. SUIVRE)

Toute personne qui s'abonne à ce journal pour un an ou plus, reçoit gratuitement (outre la prime à laquelle elle a droit) le commencement de ces deux feuilletons.

NOS PRIMES

COLLECTIONS DU « FEUILLETON ILLUSTRÉ »

Les avantages que nous offrons maintenant aux personnes qui aiment à lire ne peuvent être surpassés, disons plus: n'ont et ne seront jamais égalés. En effet il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste suivante pour se convaincre qu'il est impossible de se procurer autant de littérature choisie et variée pour une somme aussi minime que le prix de l'abonnement.

Toute personne s'abonnant au FEUILLETON ILLUSTRÉ ou qui renouvelle son abonnement pour une année, reçoit gratuitement (à son choix) les feuilletons suivants complets de l'un des numéros ci-dessous:

- 1.—Le Roi des Voleurs; Le Trésor de Strongoey; Les Héritiers du Poignard; et plus de cinquante historiettes, etc.
- 2.—Les Héritiers du Poignard; Le Secret de l'Intendant; L'Amour à l'Épée; Un Noviciat; historiettes, etc.
- 3.—Les Aventures du Capitaine Vatan; La Dame de Pique; L'Homme des Grèves; Le Crime d'un autre; etc.
- 4.—La Fille de Marguerite; L'Homme des Grèves; L'Amour à l'Épée; Le Crime d'un Autre; Un Noviciat.
- 5.—Une Vengeance de Peau-Rouge; La Demoiselle du Cinquidme; Le Crime d'un autre; etc.
- 6.—Les Meurtriers de l'Héritière; L'Homme des Grèves; Le Crime d'un autre; etc.

Toute personne s'abonnant pour plus d'une année, peut choisir autant de numéros qu'elle prend d'années d'abonnement.

Toute personne qui nous fera parvenir l'abonnement de quatre nouveaux souscripteurs, pour un an ou plus, recevra gratuitement tous les feuilletons ci-dessus et les suivants:

Exili l'empoisonneur — Le Testament Sanglant — Les Drames de l'Argent.

Les histoires ci-haut mentionnées, réunies ensemble, ont coûté et coûteraient encore plus de \$25 dans les librairies.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit: Un an, \$1.00; six mois, 50 cts, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois. Pour la ville de Montréal (livré à domicile), 50 cts en plus par année.

Tout semestre commencé est payable en entier.

Aux agents, 16 cts la douzaine et 20 p. c. de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Nous ne seront responsables d'aucune lettre contenant des valeurs qui nous serait adressée sans être enregistrée.

MORNEAU & C^{IE}., EDITEURS,

Boîte 1986

475 Rue Craig, Montréal.